

LES GRANDS PHARAONS



JULIE  
MASQUELIER-LOORIUS

# SÉTHI I<sup>er</sup>

et le début de la XIX<sup>e</sup> dynastie

RAMSÈS II

KARNAK

LA VALLÉE DES ROIS

ABYDOS

Pygmalion

Extrait de la publication

SÉTHI I<sup>er</sup>

**D**e Toutânkhamon à Horemheb se pose le problème de la transmission du pouvoir. Au début de la XIX<sup>e</sup> dynastie, Séthi I<sup>er</sup> rétablit une royauté héréditaire, garante de la stabilité de l'État égyptien et la légitimise, en présentant son fils – le futur Ramsès II – comme le dauphin. Au tout début de son règne, le roi consolide la position de l'Égypte au Proche-Orient et dans les territoires localisés à l'ouest du Delta. Il manifeste également sa volonté de renouveau : en moins de dix ans, Séthi I<sup>er</sup> fait construire plusieurs temples prestigieux, comme la « salle hypostyle » de Karnak et sa forêt de 134 colonnes. Sa tombe, innovante à bien des égards, est la plus grande de celles qui ont été aménagées dans la Vallée des Rois. Il fait, de plus, restaurer les monuments de ses prédécesseurs, notamment en Nubie, où l'hégémonie égyptienne est affermie par la création de nouvelles villes.

En étudiant les sources contemporaines, Julie Masquelier-Lorius met en évidence l'importance cruciale du règne de Séthi I<sup>er</sup>, qui a aujourd'hui tendance à être occultée par l'éclat du règne suivant. Grand stratège militaire, il est un digne successeur de Thoutmosis III. Il est aussi un roi bâtisseur, dans la lignée d'Amenhotep III. Sa consolidation de l'État et sa politique de grands travaux créèrent les conditions d'une réelle prospérité économique et d'un véritable foisonnement intellectuel et culturel de la société égyptienne. Sans la politique mise en œuvre par son père, Ramsès II n'aurait pas été cet illustre pharaon à jamais associé à la postérité de la civilisation égyptienne.

*Docteur en égyptologie de l'Université Charles-de-Gaulle/Lille III, puis membre du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak à Louqsor, Julie Masquelier-Lorius a également enseigné l'égyptologie à l'Université Paris-Sorbonne / Paris IV. Elle est actuellement ingénieure de recherche au CNRS, et participe à des missions archéologiques dans la région thébaine et dans le Sinaï.*





LES GRANDS PHARAONS

SÉTHI I<sup>er</sup>  
ET LE DÉBUT  
DE LA XIX<sup>e</sup> DYNASTIE

*Collection dirigée par Pierre Tallet*

## DU MÊME AUTEUR

### Articles et actes de colloques

- « Quelques considérations sur l'essence du temple égyptien. Vers une vision élargie du temple et de ses fonctionnalités », *Égypte, Afrique et Orient* 68, 2012, p. 13-24.
- « Les activités artisanales dans les annexes des temples. La production et le stockage dans les temples mémoriaux du Nouvel Empire », *Égypte, Afrique et Orient* 49, 2008, p. 57-64.
- « Le fouet à double lanière », *Revue d'égyptologie* 57, 2006, p. 95-103.

### Participation à des ouvrages collectifs

- G. DIBLEY & Br. LIPKIN (éd.), with cone translations by J. MASQUELIER-LOORIUS, *A Compendium of Egyptian Funerary Cones*, Londres, 2009.
- 13 articles dans le *Dictionnaire de l'Antiquité*, sous la dir. de J. Leclant, PUF, Paris, 2005 (17 pages) : anthropophagie ; image ; jouet ; Menna ; mobilier ; Nakht ; Néfertari ; peinture ; porte ; Romê-Roy ; sacrifice humain ; Sokar ; Toutou.

JULIE MASQUELIER-LOORIUS

LES GRANDS PHARAONS

SÉTHI I<sup>er</sup>  
ET LE DÉBUT  
DE LA XIX<sup>e</sup> DYNASTIE



Pygmalion

DANS LA MÊME COLLECTION

DJÉSER ET LA III<sup>e</sup> DYNASTIE

par Michel Baud

\*

SÉSOSTRIS I<sup>er</sup> ET LE DÉBUT DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Nathalie Favry

\*

SÉSOSTRIS III ET LA FIN DE LA XII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Pierre Tallet

\*

ÂHMOSIS ET LE DÉBUT DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE

par Christophe Barbotin

\*

THOUTMOSIS III ET LA CORÉGENCE AVEC HATCHEPSOUT

par Florence Maruéjol

\*

AKHÉNATON

par Dimitri Laboury

\*

RAMSÈS II

par Claude Obsomer

Sur simple demande adressée à  
Pygmalion, 87 quai Panhard-et-Levassor 75647 Paris Cedex 13,  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2013, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-1013-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles .L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



*À Sébastien*



## AVERTISSEMENT

Le nom du deuxième pharaon de la XIX<sup>e</sup> dynastie se compose de deux signes hiéroglyphiques : l'idéogramme désignant le dieu *Seth*, complété par le signe du *double roseau*, rendu dans la langue française par un *y*. La forme *Séthy* correspond à la transcription la plus adaptée des textes anciens, mais dans un souci de reconnaissance du personnage et afin de faciliter la compréhension des lecteurs, l'écriture *Séthi* a été choisie par l'éditeur pour désigner ce souverain dans cet ouvrage.

Celui-ci est destiné à tout public, mais deux niveaux de lecture sont possibles : certains développements ont été intégrés à la trame historique afin que les spécialistes bénéficient d'un accès aux sources et d'une présentation plus exhaustive des documents. Le découpage thématique permet d'appréhender de manière globale l'ensemble des données traitées.



## INTRODUCTION

Élaborer la biographie d'un souverain qui a régné il y a plusieurs millénaires n'apparaît pas comme une tâche aisée. Cependant, la richesse de la documentation à disposition permet d'apprécier objectivement l'œuvre de Séthi et de reconstituer l'environnement, la pensée et les événements de son époque. Les lacunes relatives à la personnalité de ce souverain ne peuvent en revanche pas être comblées : aucun texte ne donne de renseignements objectifs sur le caractère du roi et les différents noms qui forment le protocole royal, et qui incluent des épithètes donnant une image vivante du roi, doivent être interprétés comme l'expression de la domination du souverain.

Séthi, le père de Ramsès II, est connu grâce à quelques monuments de grande envergure : la majestueuse salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak correspondant à une « forêt » de 134 immenses colonnes, le temple d'Abydos au plan et à la fonction si particuliers, et enfin, sa magnifique et très spacieuse « demeure d'éternité » aménagée dans la Vallée des Rois, à l'ouest de Thèbes. Si ces monuments correspondent aux aménagements les plus spectaculaires du règne, le souverain a fait bâtir de très nombreux autres édifices sur le territoire égyptien, mais aussi aux confins de celui-ci et dans les régions avoisinantes. Le roi a notamment doté le pays de nombreux temples divins qui sont régulièrement alimentés et l'environnement culturel de l'époque témoigne de la satisfaction des Égyptiens vis-à-vis de la politique de leur souverain.

Sans les projets élaborés ou partiellement mis en œuvre sous le règne de Séthi, il est probable que Ramsès II n'aurait été qu'un souverain parmi d'autres : Séthi a mis en place un pouvoir fort et organisé et a rendu le pays stable. En tant que stratège militaire, il a instruit son fils et l'a préparé afin qu'il lui succède à sa mort, lors des différentes campagnes qui se sont déroulées au Proche-Orient notamment. Il l'a également fait participer aux expéditions à destination des mines et carrières. Ramsès hérite donc à la mort de son père d'un État hiérarchisé, puissant, stable et prospère, mais aussi d'un entourage en qui il peut avoir confiance, formé de conseillers compétents qui étaient les plus proches de son père.

Les vestiges de bâtiments, les représentations architecturales de ceux-ci, les inscriptions relatives au roi et au système administratif de l'État (qui concernent les fonctionnaires, leur environnement de travail et leur vie quotidienne), ou encore les nombreux artefacts découverts lors des fouilles ou datés du début de l'époque ramesside dans les musées, sont autant d'éléments qui permettent de mieux connaître ces premiers temps de la XIX<sup>e</sup> dynastie égyptienne et de dresser un tableau, certes parfois lacunaire mais représentatif de la société de l'époque. Les vestiges des tombes et plus rarement des habitations d'éminents personnages du début de l'époque ramesside, ainsi que le mobilier qui s'y trouvait, renseignent sur leurs titres et leurs fonctions, leurs activités, mais aussi sur leur filiation et leurs cercles de collègues et amis. Ainsi, il est possible d'élaborer une image de la société, dans laquelle la culture et la civilisation propres aux premiers souverains ramessides se sont progressivement développées. Ce tableau repose sur des données géopolitiques, issues parfois de documents non égyptiens, sur des sources administratives et juridiques (liste de fonctionnaires dépendant d'une institution ou d'un domaine, compte rendu de procès) ainsi que sur les documents donnant des informations sur l'économie et le coût de la vie à cette période.

Certains ouvrages ont été d'une aide indéniable pour ce travail et demeurent des corpus documentaires essentiels à toute recherche concernant le début de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>1</sup> : parmi ceux-ci figurent notamment l'inventaire des témoignages contemporains

du règne de Séthi établi par Kenneth A. Kitchen, la liste de vestiges dressée par Bertha Porter et Rosalind Moss selon leur situation géographique, l'étude des monuments de Séthi et la chronologie de leur construction par Peter J. Brand, qui est accompagnée d'une analyse historique du règne<sup>2</sup>. D'autres publications ont fait mûrir la réflexion, comme la présentation des campagnes militaires de Séthi de William Murnane, l'étude de la tombe royale d'Erik Hornung<sup>3</sup>, ou encore l'étude stylistique d'Eva Hofmann qui permet d'affiner la datation des monuments et de préciser les périodes d'activité d'un fonctionnaire<sup>4</sup>.





# I

## ÉLÉMENTS DE GÉNÉALOGIE

### 1. LA SUCCESSION D'HOREMHEB ET LA FIN DE LA XVIII<sup>e</sup> DYNASTIE

#### 1.1. De Toutânkhamon à Horemheb : des souverains dépourvus de descendance<sup>5</sup>

Le jeune Toutânkhaton prend le nom de Toutânkhamon et met ainsi fin à la réforme atoniste débutée sous le règne de son père Akhénaton<sup>6</sup>. Alors qu'il assure la continuité dynastique en prenant le pouvoir, il ne peut cependant pas prétendre poursuivre l'œuvre de son père d'un point de vue religieux. Il se présente donc comme le fils d'Amenhotep III, qui était en fait son grand-père. Il règne pendant moins d'une dizaine d'années, au cours desquelles débute le démantèlement systématique des monuments de l'époque atoniste. Dans le même temps, on assiste au retour des cultes « traditionnels », Aton étant à nouveau considéré comme l'un des dieux préexistants à l'hérésie et non plus comme un dieu unique, comme l'atteste la « stèle de la restauration », qui rétablit le culte d'Amon à Karnak et permet un retour à l'ordre après le chaos<sup>7</sup>.

Toutânkhamon n'a peut-être pas atteint l'âge de vingt ans lorsqu'il décède. Comme il n'a pas eu d'enfant avec son épouse Ânkhesenamon, sa succession n'est pas assurée. Une tombe royale avait sans doute commencé à être creusée pour lui dans la Vallée de l'Ouest (actuelle tombe d'Aï, n° 23), mais sa mort soudaine amène à l'inhumer dans le plus petit hypogée de la

Vallée des Rois (n° 62), qui ne lui était sans doute pas destiné. Dans cette tombe, seules les parois de la salle du sarcophage ont été décorées et le vizir de Toutânkhamon, Aï, est représenté en train d'effectuer le rite de l'ouverture de la bouche sur la momie du roi. Cet acte est habituellement réservé au fils aîné du souverain, rôle qu'assume manifestement Aï qui se présente d'ailleurs, en l'occurrence, comme un roi intronisé. Il est coiffé de la couronne-*khéprech* et son protocole est fixé. Ses noms ont été placés dans des cartouches : « Le dieu parfait, le maître du Double Pays, le maître de l'accomplissement des rites, le roi de Haute- et Basse-Égypte, [Khéper-]Khépérou-Rê, le fils de Rê, le père divin Aï, puisse-t-il être doué de vie comme Rê pour toujours et à jamais ». Ce personnage était sans doute l'un des plus proches conseillers du père du roi, Amenhotep IV-Akhénaton. Il faisait partie des dignitaires d'Akhmim du temps d'Amenhotep III et son épouse Tiy avait été la nourrice de Néfertiti : il avait donc des liens très étroits avec la famille royale, qui ont sans doute favorisé sa prise de pouvoir et sa légitimation par les membres du clergé et de la Cour. De plus, Aï occupait des fonctions militaires : il avait la responsabilité de la charrerie royale, en tant que « supérieur des chevaux de Sa Majesté » sous le règne d'Akhénaton<sup>8</sup>. Aï accède au trône d'Égypte à la suite de Toutânkhamon et règne tout au plus quatre années, pendant lesquelles il commence à réorganiser l'État, tâche qui sera poursuivie et parachevée par son successeur Horemheb. Parmi ses proches collaborateurs se trouvent des amis fidèles ayant appartenu à la Cour des souverains précédents, comme deux personnages portant le nom de Nakhtmin, originaires comme lui de la région d'Akhmim, et exerçant de hautes fonctions, notamment militaires. L'un des deux Nakhtmin, un général déjà en fonction sous le règne de Toutânkhamon, est d'ailleurs son neveu (le fils de la sœur de sa femme Tiy)<sup>9</sup>. Ce général Nakhtmin est parfois considéré comme un descendant d'Aï et apparaît comme un prétendant au trône. Mais lorsqu'Aï décède à son tour, après quelques années de règne, c'est le généralissime Horemheb, de la même génération que le défunt, qui lui succède. Il avait été nommé par celui-ci « député du roi » et c'est sans doute lui qui a organisé les funérailles du souverain dans la Vallée de l'Ouest, dans une tombe proche de celle d'Amenhotep III qui était

peut-être à l'origine destinée à Toutânkhamon. Horemheb prend donc la suite d'un règne de courte durée, et s'acharne alors à effacer les noms de ses prédécesseurs immédiats : Akhénaton, Toutânkhamon et Aï (ph. 1).

En tant que roi, Horemheb cherche avant tout à consolider l'État. L'édit gravé sur la stèle placée devant le X<sup>e</sup> pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak, découverte en 1882, contient un décret de réforme daté du tout début de son règne, qui vise à un retour à l'ordre, à un véritable assainissement des domaines administratif et judiciaire<sup>10</sup>. Des corollaires à cette stèle ont été découverts sur d'autres grands sites urbains, comme à Abydos. Horemheb fait également en sorte que de nombreux cadres de l'armée accèdent à des fonctions religieuses, ce qui permet d'évincer les héritiers des Cours précédentes et d'éviter toute tentative de corruption. Cette démarche est explicite dans le texte dit « du couronnement », gravé au dos d'une dyade présentant Horemheb et son épouse Moutnédjémet<sup>11</sup>. La restauration d'un État puissant passe également par la construction de monuments nouveaux, comme la mise en place de pylônes dans le temple d'Amon-Rê à Karnak. Horemheb a habilement profité de ces travaux pour poursuivre le démantèlement des monuments d'Akhénaton. Les *talatates* – des pierres décorées sur trois faces qui composaient les édifices du roi Akhénaton à Thèbes – ont été démontées une par une et ont permis de combler la partie creuse des môles des pylônes nouvellement construits. Son projet de restauration concerne les domaines politique et religieux, qui sont étroitement liés dans la civilisation pharaonique. Le souverain souhaite le retour à un État organisé et fort et il parachève dans cette optique le retour à un culte dédié à de multiples divinités selon une hiérarchie établie avant le règne d'Akhénaton. Haut gradé militaire, il bénéficie de l'appui inconditionnel de l'armée dont il a renforcé la puissance et la hiérarchie. Sans ce soutien, toute son œuvre de réforme aurait sans doute été compromise<sup>12</sup>. Horemheb s'entoure d'assistants ayant la même formation que lui, mais aussi et surtout de personnes en qui il peut avoir confiance. Parmi ses fidèles collaborateurs figure Pa-Ramessou, un militaire déjà père de famille, qui sera le fondateur de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>13</sup>.

## 1.2. Les origines et la carrière de Pa-Ramessou

Sous le règne d'Horemheb, Pa-Ramessou<sup>14</sup> (« celui que Rê a engendré ») a joué un rôle diplomatique, tout en exerçant des fonctions militaires. Il portait notamment les titres de « général du maître du Double Pays » et de « représentant (lieutenant) de sa Majesté en Haute- et en Basse-Égypte ». Pa-Ramessou apparaît ainsi comme le second de Pharaon, son véritable bras droit. Il a fait carrière dans l'armée et a accédé au plus haut rang de la Cour royale, en devenant le principal conseiller du souverain. Avant lui, son père, un dénommé Souty<sup>15</sup>, originaire de la région d'Avaris dans le Delta oriental (son nom correspond à une forme affectueuse du nom de Séthi), avait grandi sous le règne d'Amenhotep III, et été officier de l'armée sous celui d'Amenhotep IV-Akhénaton. La « stèle de l'an 400 », gravée sous le règne de Ramsès II<sup>16</sup>, mentionne en tout cas le général Souty, qui a participé sous le règne d'Horemheb à l'établissement – ou plutôt au rétablissement – de la métropole d'Avaris, la future Pi-Ramsès, où le culte de Seth prédominait ; son épouse Tiou/Tia est également citée (ph. 2)<sup>17</sup>. Les titres de Souty sont développés avant ceux de son fils Pa-Ramessou :

*« Prince héréditaire, gouverneur de la ville, vizir, flabellifère à la droite du roi, commandant des troupes, directeur des pays étrangers, directeur de la forteresse de Tjarou, chef des Médjayou (groupe de policiers), scribe royal, directeur des écuries, organisateur de la fête du bélier de Mendès, premier prophète de Seth, prêtre-lecteur de Ouadjyt qui juge le double pays, directeur des prophètes de tous les dieux, Séthy, justifié ; dont le fils est le prince héréditaire, gouverneur de la ville, vizir, commandant des troupes, directeur des pays étrangers, directeur de la forteresse de Tjarou, scribe royal, directeur des écuries, Pa-Ramessou, justifié, né de la maîtresse de maison, la musicienne de P(a)rê, Tiou/Tia, justifiée »<sup>18</sup>.*

Horemheb a permis à Pa-Ramessou de succéder à son père, en lui attribuant les titres portés par celui-ci. Dans le domaine militaire, Pa-Ramessou exerce la fonction de « commandant des troupes », poste auquel son père Souty avait accédé avant lui, comme l'indiquent les inscriptions d'une des statues de Pa-Ramessou découvertes à Karnak<sup>19</sup>. Il a aussi exercé des



N° d'édition : L.01EUCNFD0885.N001  
Dépôt légal : février 2013